

Etape n°1 : La place de l'hôtel de ville

Le site était autrefois bordé par une grève* de la Seine qui permettait le chargement et le déchargement de marchandises transitant par le fleuve. De là vient son nom premier de Place de Grève. De nombreux ouvriers sans emploi, manouvriers payés à la tâche prirent l'habitude de s'y regrouper dans l'attente d'un patron. L'expression contemporaine « faire la grève » dérive d'un changement de sens : « aller en grève » signifiait alors chercher un travail.

*berge en pente douce



Nicolas-Jean-Baptiste Ragueneau, Hotel de Ville et place de Grève, 1753

C'est sur cette place au cœur du Paris médiéval que se tiennent pendant plus de quatre siècles les grandes exécutions publiques. La guillotine y est testée pour la première fois le 25 avril 1792, elle y reste jusqu'en août de la même année.



Ecartèlement de Damien (qui avait tenté d'assassiner Louis XV) en 1757

L'hôtel de ville appelé alors Maison commune et siège de la municipalité de Paris depuis le Moyen-âge date du XVI^{ème} (en fait il a été reconstruit à l'identique après son incendie en 1871 lors de la Commune). Ses pouvoirs jusque là limités s'étendent durant la période révolutionnaire et influencent fortement l'Assemblée nationale puis la Convention.

Dès le 13 juillet 1789, le centre de l'agitation qui commence à perturber Paris se déplace du Palais-Royal vers l'hôtel de ville. Un comité permanent bientôt appelé Commune de Paris s'y forme. A son initiative, une milice bourgeoise, la Garde Nationale, dirigée par Lafayette est constituée le 14.

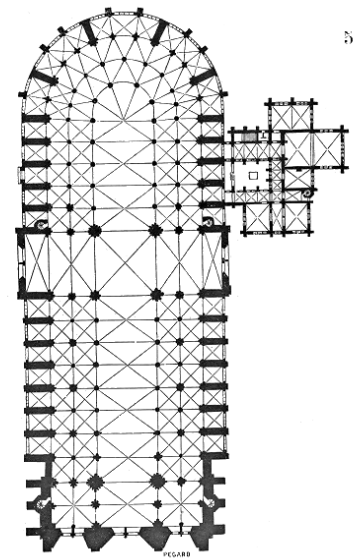
Le 17 juillet, le roi s'y rend pour ratifier un peu malgré lui les nouvelles mesures. On lui remet alors la cocarde nationale aux couleurs de Paris et du roi.

Le 5 octobre, une foule constituée essentiellement de femmes se rassemble sur la place de Grève pour réclamer du pain dans une ville où les problèmes de ravitaillement s'accroissent. Le 6, ces femmes se rendent à Versailles et ramènent dans la capitale « le boulanger, la boulangère et le petit mitron ». Louis XVI était désormais en résidence surveillée au palais des Tuileries.

La Commune ne cesse ensuite d'accroître ses pouvoirs et précipite, appuyée par les sans-culottes, la fin de la monarchie. Elle est à l'origine de l'insurrection du 10 août 1792 qui débouche sur l'attaque des Tuileries et l'arrestation de la famille royale.

Le 5 septembre 1793, Hébert, membre de la Commune provoque un grand rassemblement en place de grève avec pour but d'envahir la Convention pour mettre « la Terreur à l'ordre du jour ». Mais l'hôtel de ville est aussi le témoin de l'effondrement de ce pouvoir lorsque les chefs montagnards qui s'y étaient réfugiés (Robespierre, Saint-Just) sont arrêtés. C'est la fin de la Terreur, période de dictature dirigée par les plus radicaux des montagnards.

Etape n°2 : Notre-Dame-de-Paris



L'apparente unité de style de la cathédrale Notre-Dame-de-Paris qui en fait un des plus beaux et des plus grands monuments gothiques de toute la Chrétienté laisse supposer une construction rapide. En fait, il a fallu plus de deux siècles pour bâtir cet ensemble architectural du XII^{ème} au XIV^{ème} siècle... et presque deux siècles de rénovation depuis les premières interventions de Viollet-le-Duc au milieu du XIX^{ème} siècle.

«*Si les piliers de Notre-Dame avaient une voix, ils raconteraient toute l'histoire de France* » (Viollet-le-Duc). En effet, il est peu d'événements dans la vie du pays qui n'aient eu son écho dans la cathédrale du XII^{ème} siècle à nos jours (cérémonie pour les funérailles de F. Mitterrand en 1996 ou pour l'abbé Pierre en 2007). Mariages princiers et funérailles royales s'y déroulent, la Révolution française ne fait pas exception à cette règle.

Dès octobre 1789, la cathédrale est progressivement dépouillée, dépouillement qui atteint son apogée le 2 novembre 1789 avec la nationalisation des biens de l'Eglise.

A partir de 1790, le culte chrétien est peu à peu abandonné et laisse place au culte de la *Déesse-Raison* en 1793. Ce culte instauré par les montagnards les plus athéistes* doit alors remplacer le christianisme. Ces cultes se voulaient l'expression des idéaux des Lumières : liberté d'expression, de croyance... égalité devant la loi...

Le 10 novembre 1793 est célébré en grandes pompes la Déesse-Raison. Tout ce qui peut se rapporter au catholicisme a été recouvert. Dans le chœur a été aménagé une montagne de bois avec à son sommet le temple de la Raison éclairé par le flambeau de la vérité. Et de ce temple sort une actrice célèbre du moment Mlle Aubry, très maquillée et jouant le rôle de la Déesse-Raison. Organisée par la Commune de Paris, cette fête est destinée à inaugurer une grande campagne de déchristianisation à l'échelle de la France. La galerie des rois, très logiquement, est également décapitée.

Le culte déiste** de *l'Etre-Suprême* proposé ensuite par Robespierre n'a jamais été rendu dans Notre-Dame qui devient jusqu'en 1795 un entrepôt à vin de la République. Le bâtiment est ensuite progressivement réaffecté aux offices catholiques.

* athéisme : doctrine qui nie l'existence de toute divinité.

** déisme : doctrine qui admet l'existence d'une entité supérieure que l'on peut qualifier d'essence divine sans accepter aucun dogme.

Etape n°3 : Le Panthéon



Le roi Louis XV est à l'origine de ce bâtiment construit entre 1758 et 1790. Gravement malade il aurait fait le vœu en cas de rétablissement d'élever une nouvelle église dédiée au culte de Sainte-Geneviève qui conservait ses reliques. L'ancienne, dont le clocher est toujours visible en retrait à gauche, tombait alors en ruines.

Sainte-Geneviève, femme de la noblesse franque qui vécut au V^{ème} siècle, organisa avec succès la défense de Paris contre les Huns dirigés par Attila qui déferlaient alors sur l'Occident. C'est toute la colline entourant le Panthéon qui porte aujourd'hui le nom de la Sainte. Cette zone correspond par ailleurs au cœur du Paris de l'Antiquité et du Bas Moyen-âge. En 1793, les reliques de Sainte-Geneviève sont brûlées en place de Grève.

Le projet architectural s'appuie sur le Panthéon de Rome avec une façade classique ornée d'une colonnade et d'un fronton donnant sur une grande salle circulaire dominée par une coupole. Dès le début, les critiques portèrent sur cette coupole jugée disproportionnée et instable. Une des légendes urbaines qui courent jusqu'au XIX^e siècle est que cette coupole est un jour destinée à s'effondrer sur la tête des parisiens. Quoi qu'il en soit, ce bâtiment reste un des chefs d'œuvre de l'architecture des Lumières. Le Panthéon est un bâtiment long de 110 m et large de 84 m. Le fronton modifié plusieurs fois au gré des changements de régime représente la Patrie debout sur un podium (au centre) distribuant les couronnes de lauriers que la Liberté assise à sa gauche lui remet. L'Histoire assise à droite inscrit les noms des grands hommes dignes de la reconnaissance nationale. On peut voir de nombreux grands savants (Bichat, Monge, Laplace, Cuvier...), des philosophes (Voltaire, Rousseau...), des hommes politiques (Mirabeau, Lafayette...) et à droite Bonaparte menant ses troupes au Pont d'Arcole. Des étudiants, symboles de la génération à venir, sont représentés aux deux extrémités. La devise, elle aussi plusieurs fois effacée et remplacée, date des années 1830. L'édifice forme une croix grecque, et le dôme culmine à 83 mètres. Une crypte semi-enterrée comportant 300 places court sous le bâtiment.

Le bâtiment tout juste terminé changea de destination en 1791. Un député de la noblesse proposa à l'Assemblée constituante de le consacrer désormais à la gloire des grands hommes de la nation française. Le corps de Mirabeau, héros de la Révolution, fut transporté le même jour lors de funérailles grandioses dans ce nouveau mausolée républicain. Voltaire le rejoint le 11 juillet 1791. Deux ans plus tard, son plus illustre ennemi vient prendre place juste en face de lui dans la crypte.

Mais les premiers panthéonisés ont eu des sorts délicats : accusé d'avoir comploté avec Louis XVI contre la révolution, les restes de Mirabeau sont évacués du Panthéon. Marat le remplace aussitôt ...pour n'y rester que 5 mois avant que ses cendres ne soient dispersées dans la rue.

Chaque inhumation dans ce cadre grandiose et monumental est alors un moment privilégié durant lequel peut s'exprimer pleinement la propagande révolutionnaire et républicaine.

Après la Révolution, l'édifice redevient une église jusqu'en 1885 date à laquelle la III^e République naissante inhume Victor Hugo suivi par un cortège de plus d'un million de parisiens. Aujourd'hui, plus de 70 pensionnaires occupent les lieux (dont une seule femme Marie Curie).

Etape n°4 : le palais de justice



Le palais de Justice situé au n°4 se trouve sur l'emplacement du palais des rois capétiens du X^{ème} au XIV^{ème} siècle. Il occupe environ 1/3 de l'île de la Cité.

Après leur départ, le parlement de Paris représentant la justice royale occupa seul les lieux.

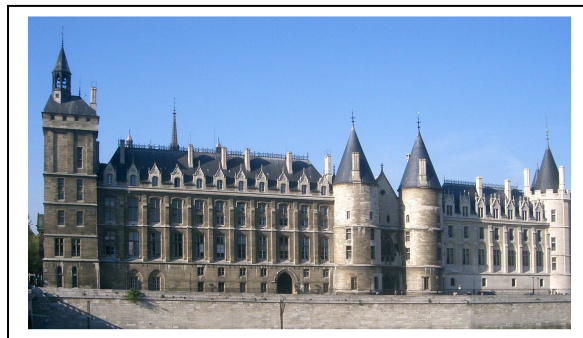
A partir de mars 1793, un tribunal révolutionnaire remplace le parlement.

Ce tribunal est composé de 5 juges, un accusateur public et de 12 citoyens tirés au sort faisant office de jurés. Nous sommes au début de la Terreur et les jugements sont alors immédiatement exécutoires sans appel ni recours.

A partir du 10 juin 1794 débute la Grande Terreur qui supprime l'interrogatoire de l'accusé avant audience et refuse à cet accusé le droit à un défenseur.

De nos jours le palais est toujours un centre judiciaire très important puisqu'il abrite par exemple la cour de cassation plus haute institution judiciaire de France.

Etape n°4 bis : La conciergerie



De l'Ancien palais des rois capétiens subsiste ce qu'on appelle la Conciergerie. Extérieurement cette façade de la fin du Moyen-âge conserve plusieurs tours très bien conservées (ou plutôt restaurées !).

Elle est transformée en prison d'état à la fin du XIV^{ème} siècle. Durant la Terreur, elle devient en quelque sorte « l'antichambre de la mort » puisque très peu de condamnés ressortaient libres après avoir été jugés par le tribunal révolutionnaire.

Nombreuses sont les grandes figures de l'époque qui furent internées dans ces lieux : Marie-Antoinette du 2 août 1793 à son exécution le 16 octobre, le duc d'Orléans Philippe-Egalité qui avait pourtant voté la mort de son cousin Louis XVI, les Girondins ou plus tard Robespierre qui les avait fait arrêter passèrent ici leur dernière nuit. Mais, il y eut également beaucoup et même plus d'humbles citoyens jugés hâtivement et exécutés. A Paris 2500 personnes furent condamnées à la guillotine essentiellement de 1792 à 1794.

Etape n°5 : le Palais-royal

Construit à la demande du cardinal de Richelieu au début du XVI^{ème} siècle, on l'appelle alors le Palais-Cardinal. Il prend le nom de Palais-Royal lorsque le jeune Louis XIV s'y installe avec sa mère en 1643. Lorsque Louis XIV s'installe à Versailles, il laisse ce palais à son frère Philippe, duc d'Orléans.

A la veille de la Révolution, le palais appartient à Louis-Philippe d'Orléans. Homme des Lumières, cousin du roi, il est favorable aux idées de la Révolution (jusqu'à se faire appeler Philippe-Egalité durant celle-ci, ce qui ne l'empêcha pas d'être guillotiné durant la Terreur).

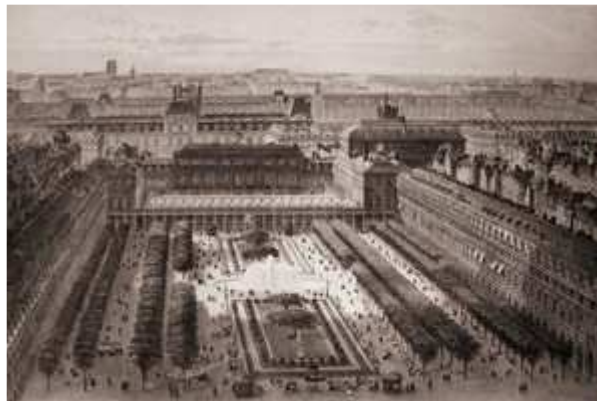
Le palais a alors l'aspect qu'on lui connaît aujourd'hui et qui fait sa spécificité. En effet, toujours à court d'argent, le duc d'Orléans avait décidé de faire construire tout autour des jardins des immeubles de rapport. Ces immeubles étaient loués au rez-de-chaussée à des commerçants et dans les étages, ils servaient de logement à des particuliers. Pour faire simple, on peut donc dire que le duc d'Orléans avait décidé de faire entourer son palais par une galerie commerciale. On y trouvait de nombreux restaurants, cafés, 2 salles de spectacle (dont l'actuelle comédie française) mais aussi des salles de jeu, des maisons de plaisir...

Autre particularité du lieu, les jardins ont toujours été ouverts aux parisiens alors qu'à l'inverse les forces de l'ordre avaient l'interdiction formelle d'y pénétrer.

Ces deux spécificités expliquent qu'à la fin du XVIII^{ème} et contrairement à la période actuelle, les jardins et arcades du palais-royal sont un des lieux les plus animés de la capitale. Les idées nouvelles et contestataires peuvent s'y exprimer librement, les groupes sociaux s'y mélangent plus facilement qu'ailleurs. On y croise de riches oisifs, des courtisanes en mal d'amant, des joueurs invétérés misant gros, de nombreux marchands ambulants...

Il n'est donc pas étonnant que la Révolution française ait démarré ici. Le 12 juillet 1789, devant le café de Foy (n° 57, galerie de Montpensier) Camille Desmoulin, jeune avocat, l'épée tirée dans une main, le pistolet sorti dans l'autre, apostrophe la foule pour critiquer le renvoi du principal ministre de Louis XVI, Necker qui était favorable aux réformes. Il termine en disant « ...ce soir même tous les bataillons suisses et allemands sortiront du champ de Mars pour nous égorger ; il ne nous reste qu'une ressource, c'est de courir aux armes... ». Le surlendemain, la foule prend d'assaut la Bastille.

Pendant toute la Révolution, ce lieu reste un lieu de rencontre cosmopolite. On y croisait des députés du tiers-état, des Montagnards, des Sans-culottes, des monarchistes...



Quelques repères :

Galerie de Valois :

N°113 : au sous-sol du *café Février* fut assassiné le député Le Peletier de Saint-Fargeau, la veille de l'exécution de Louis XVI par un ancien garde du corps du roi.

N°119 : un petit théâtre de marionnettes était ouvert dont la réputation d'immoralité n'était plus à faire.

N°156 : le restaurant de Beauvilliers, fréquenté par l'élite révolutionnaire était une des meilleures tables de Paris.

N°177 : se tenait la boutique du coutelier Badin chez qui Charlotte Corday acheta le couteau qui lui servit à assassiner Marat.

Galerie de Beaujolais :

N°103 : *café des aveugles* où venaient se détendre les Sans-culottes était animé par un orchestre uniquement composé de non-voyants.

N°108 : *club de 1789* où venaient Condorcet ou Mirabeau.

A l'angle des ***galeries de Beaujolais et de Montpensier*** au n°82 se trouvait le *café de Chartres*, rebaptisé *Grand Vefour* au XIX^e. Il reçut presque tous les personnages marquants de la période révolutionnaire : Desmoulin, Hébert, Marat, Robespierre, Danton, Bonaparte...

Galerie de Montpensier :

Un cabinet de figures de cire y fut inauguré en 1785. Imaginé par un médecin suisse nommé Curtius, il présentait pour la première fois des figures de cire à taille réelle.

N° 13 : la librairie Gatey diffusait des ouvrages antirévolutionnaires.

Etape n°6 : Le palais du Louvre



Le Palais du Louvre est à l'origine un simple donjon construit par Philippe-Auguste au XIII^{ème} siècle. Ses successeurs l'agrandissent progressivement mais il ne devient la résidence principale des rois de France qu'au XVI^{ème} siècle et ce seulement jusqu'à la fin du XVII^{ème} (Louis XVI déplace ensuite la cour à Versailles). Le Louvre tel qu'on le voit aujourd'hui appartient donc essentiellement au XVI^{ème}-XVII^{ème} siècles (pour la partie droite) et au XIX^{ème} (pour la partie gauche), seules quelques traces des fossés médiévaux subsistent et sont aujourd'hui visibles sous le Carrousel.

A la Révolution, le Louvre est épargné par les troubles révolutionnaires et les destructions. Abandonné depuis longtemps par les rois de France, il a perdu sa charge symbolique. Dès 1793, il est décidé d'en faire un musée qui ouvre en 1794 en rassemblant les œuvres d'art confisquées à la noblesse et au clergé. Il devient rapidement le plus grand musée du monde qui accueille aujourd'hui presque 9 millions de visiteurs par an dans 60 000 m² de salles où sont exposés environ 35000 objets (soit à peine 10 % des collections).

Entre les deux ailes du château, lieu aujourd'hui occupé par la pyramide du Louvre, se dresse à la révolution un quartier d'habitation constitué d'étroites ruelles formant un dédale inextricable. Le plan de ce quartier est si complexe que le soir du 20 juin 1791 la reine voulant rejoindre le roi et fuir Paris se perd. Cette perte de temps joue ensuite un grand rôle dans l'échec de ce qu'on a appelé la *fuite à varennes*.

Etape n°6bis : Le palais des Tuileries



En avant de ce quartier aujourd'hui disparu entre les pavillons de Flore (à gauche) et de Marsan (à droite) se tenait le château des Tuileries. D'une longueur de 300 m, il se composait d'un pavillon central dit de l'horloge encadré de deux ailes. La construction de ce château est ordonnée au milieu du XVI^{ème} siècle par la reine Catherine de Médicis. Louis XIV lui donne son aspect actuel mais n'y séjourne que 3 ans. Louis XV y passe 7 ans puis le palais est déserté par la monarchie et laissé à des courtisans, des artistes, des retraités....

Lorsque la famille royale est amenée de force à Paris après la marche des femmes sur Versailles le 6 octobre 1789, le château délabré est donc peu en état de les recevoir. Le roi et la reine passent d'ailleurs leur première nuit sur des lits de camp. Tous les occupants sont ensuite expulsés et le château remis en état.

Le 10 août 1792, une insurrection populaire se dirige vers le palais défendu par la garde Suisse. Une fusillade intervient depuis les fenêtres du palais et la cour est rapidement jonchée de cadavres. Le peuple réplique et la situation dégénère : la plupart des 800 gardes suisses et 400 assaillants meurent en quelques heures. La famille royale, quant à elle, parvient à se réfugier à l'Assemblée Nationale qui siégeait à proximité (dans la salle du Manège, détruit pour percer la rue de Rivoli au XIX^e). Le palais est vidé dès le lendemain par des pillards. Cet épisode marque la fin de la monarchie capétienne, la famille royale est ensuite emprisonnée.

Le palais revient au cœur des événements à partir de mai 1793 lorsqu'il devient palais national et que la *Convention* y siège dans l'aile nord jusqu'à l'avènement du *Directoire* (le *Conseil des Anciens* y siège ensuite jusqu'au coup d'état de Bonaparte le 9 novembre 1799).

Les Tuileries sont ensuite la résidence principale de Napoléon Ier (qui fait édifier l'arc de triomphe sous lequel nous sommes et qui marque la nouvelle entrée officielle du palais) puis des rois de France durant la Restauration et enfin de Napoléon III. En 1871, il est incendié par les émeutiers de la Commune et détruit.

Etape n°7 : La place de la Concorde

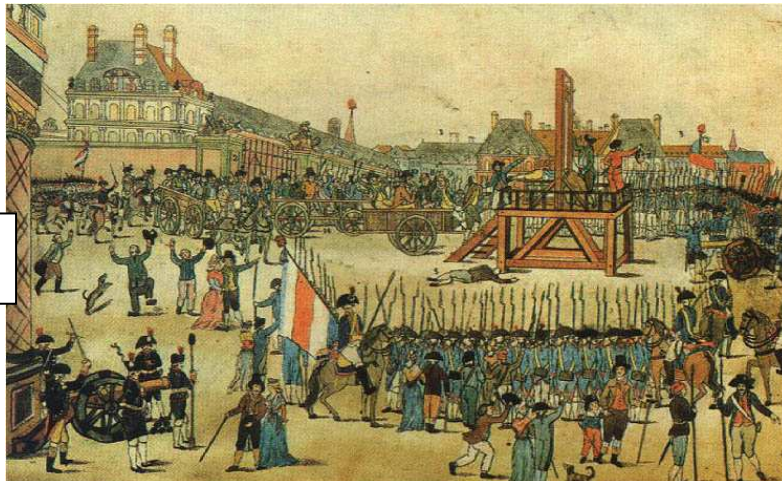


Proche du Louvre et des Tuileries, cette place n'était encore au début du XVIII^{ème} qu'un terrain en friche à la lisière de Paris. Louis XV décide d'en faire une place royale, la dernière et la plus grande. Elle est achevée dans les années 1770. Une statue équestre de Louis XV est installée au centre.

Dès lors, cette place publique devient une scène de théâtre dédiée aux grandes exhibitions du pouvoir puis aux manifestations populaires. Ex : lors du mariage de Louis XVI un feu d'artifice est donné pour le peuple. Cela se termine d'ailleurs mal puisqu'une bousculade fait plusieurs dizaines de morts (mauvais présage !).

Elle devient ensuite un des lieux importants de la Révolution française :

- le 12 juillet 1789, le renvoi de Necker provoque des manifestations populaires qui sont réprimées par les cavaliers du Royal-Allemand faisant plusieurs morts.
- Le 10 août 1792, la monarchie est renversée et le lieu prend le nom de place de la Révolution.
- Louis XVI y est guillotiné le 21 janvier 93 devant 100 000 hommes en arme et le peuple assemblé.
- La guillotine est ensuite installée de mai 1793 à juin 1794. En un an, elle tranche plus de 1100 têtes dont celles de Marie-Antoinette, des chefs Girondins, de Louis-Philippe duc d'Orléans, Danton. Elle y est à nouveau installée fin juillet 1794 pour guillotiner Robespierre et 83 chefs Montagnards.



L'exécution de Robespierre, gravure anonyme

- Le 10 août 1793 une grande fête populaire célèbre l'abolition de la monarchie. La statue de Louis XV est déboulonnée et remplacée par une « Liberté » en plâtre représentée sous les traits d'une femme assise coiffée d'un bonnet phrygien.
- En 1795, elle devient place de la Concorde.

Tous les rapports de police de l'époque donnent les mêmes indications. Les mises à mort étaient des spectacles courus. Ex : « la place était remplie de gens qui courent à toutes jambes de crainte de manquer le spectacle. Presque tous ont des lorgnettes fines et se déplacent souvent pour chercher le point visuel qui doit le mieux s'accommoder à leur vue ». Il existait également à droite du Jeu de Paume un restaurant avec une vue imprenable appelé *Cabaret de la Guillotine* et, comble du bon goût, on y servait un plat appelé la « fournée du jour ».

Après la Révolution, la place redevient un lieu de promenade où les parisiens de la bonne société aiment à se montrer. L'obélisque y est installé sous la Restauration en 1836.